L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE **LECTOURE** 2017

CETTE RÉALITÉ QU'ILS ONT POURCHASSÉE

Josef Sudek, « White Rose Bud », 1954 © Josef Sudek Gabina Fárová
Collection Frac Aquitaine

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE **LECTOURE** 2017

SOMMAIRE

→ p. 2 **CETTE RÉALITÉ QU'ILS ONT POURCHASSÉE**

à la Maison de Saint-Louis, Centre d'art et de photographie
→ p. 4 **KAHN & SELESNICK**

à l'ancien tribunal
→ p. 6 **KAREN KNORR**
→ p. 7 **MARIE-MAUREL DE MAILLÉ**
→ p. 8 **HANS OP DE BEECK**
→ p. 10 **JOSEF SUDEK**
→ p. 11 **LAURE LEDOUX**
→ p. 12 **DELPHINE GIGOUX-MARTIN**
→ p. 13 **SYLVAIN WAVRANT**

à la Cerisaie
→ p. 14 **STÉPHANE CASTET**

à la halle aux grains
→ p. 16 **JULIEN MAGRE**
→ p. 17 **STÉPHANE THIDET**
→ p. 19 **EVA BORNER**
→ p. 20 **BRODBECK & DE BARBUAT**
→ p. 21 **HANS OP DE BEECK**
→ p. 22 **IGOR RUF**

à l'ancien hôpital
→ p. 24 **JULIEN MAGRE**
→ p. 25 **ESTELLE VERNAY**

→ p. 26 **LES RENDEZ-VOUS**
→ p. 28 **INFORMATIONS PRATIQUES**
→ p. 29 **PARTENAIRES**

Depuis de nombreuses années, l'Été photographique de Lectoure, axé sur la photographie et les arts visuels au sens large, se déploie dans des lieux historiques et emblématiques de Lectoure. La forte attractivité émanant des lieux patrimoniaux prend ici une envergure remarquable et précieuse pour la vie de la cité. Avec des œuvres qui les habitent, qui parfois résonnent étrangement avec eux, ces bâtisses historiques aux murs épais, à l'atmosphère profonde, mélancolique, parfois sombre, inquiétante, tragique, saturnienne deviennent pour le visiteur une véritable destination contemporaine. À travers le prisme des œuvres, c'est une manière d'imaginer le riche passé de la ville, une façon de redécouvrir des lieux, un patrimoine, une histoire.

Les visiteurs sont invités à une déambulation dans les rues labyrinthiques parsemées d'escales insolites. Une grande maison transformée en centre d'art, un ancien tribunal, un ancien hôpital, une halle aux grains, une petite bâtisse et son jardin attenant appelée la Cerisaie… Certains lieux deviennent des espaces d'expositions temporaires le temps d'un été… Des lieux uniques, singuliers, parfois bizarres et bancals mais jamais banals qui vont participer activement, par leur situation géographique dans la ville, leur fonction, leur architecture, leur atmosphère, leur odeur, leur texture à la petite histoire de l'édition hérissée 2017 du festival de Lectoure.

À l'ère objective et rationnelle du tout contrôle, face aux différents phénomènes de dématérialisation, à la virtualité croissante, il s'agira de partir loin, loin…Un étrange voyage au pays des atmosphères, pour convoquer et réanimer, entre fiction et réalité, la dimension narrative de la ville de Lectoure et réveiller, en une bienfaisante bouffée de présent, les fantômes du passé.

Une exposition est une constante mise à l'épreuve de notre perception du réel, de notre capacité à la partager avec le public. Cet été à Lectoure, l'art stimulera nos émotions intimes et profondes à travers la diversité des mondes traversés. Il y sera question d'atmosphère, de climat, de sensation, d'impression, d'immersion, d'expérience, de turbulence, parfois de brouillard, de peur, de frayeur et de fantôme. Les artistes conviés abordent la création contemporaine sous l'angle du rapport à l'affect, au sensible, à l'émotion, à la mélancolie. Des artistes reconnus, en début, en milieu de carrière, des œuvres et des installations proposées autour de la thématique des mondes rêvés, des mondes imaginaires, des mondes parallèles, des mondes engloutis, d'une réalité mise en scène, transcendée, amplifiée, modifiée, poétisée. Les artistes invités donnent une large place à l'imaginaire et flirtent avec le monde des atmosphères. Ils capturent la mélancolie silencieuse de l'homme, ses peurs, ses obsessions et se concentrent sur cet espace étroit entre notre existence et le monde des rêves.

Qu'elles soient photographiques, vidéos, filmiques, ou encore qu'elles prennent la forme d'installations sculpturales et sonores, les œuvres proposées peuvent avoir un lien avec une certaine forme de méditation, une expérience contemplative, déroutante où le temps paraît suspendu. Les œuvres dérangent l'ordinaire et mettent en avant l'inquiétante étrangeté qui peut jaillir du quotidien. Les œuvres ébruitent, propagent par des voies multiples, parfois allusives, des histoires. Entre le clair et l'obscur, entre les spectres et les apparences, les œuvres convoquées appartiennent d'avantage au domaine de la fiction qu'à celui des évidences. Ces trames narratives surgissent, mettant en scène la vision d'un intérieur peuplé d'un étrange bestiaire, l'évocation décalée, décadrée, d'un moment de la vie quotidienne, un paysage presque mirage. Certaines œuvres ont un impact physique et / ou visuel et provoquent chez le spectateur un émerveillement, une émotion immédiate.

Kahn & Selesnick, « Fiddler », série « Eisbergfreistadt », 2008

KAHN & SELESNICK

À LA MAISON DE SAINT-LOUIS, CENTRE D'ART ET DE PHOTOGRAPHIE

Nicholas Miles Kahn, né en 1964 à New York, États-Unis et Richard Selesnick, né en 1964 à Londres, Royaume-Uni. Vivent et travaillent aux États-Unis.

Nicholas Miles Kahn et Richard Selesnick travaillent en duo depuis leur rencontre à l'Université de Washington à Saint Louis au début des années 1980. Leur travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives dans le monde entier.

kahnselesnick.com

Kahn & Selesnick sont représentés par la galerie Aeroplastics, Bruxelles.

Kahn & Selesnick rêvent des mondes imaginaires en mêlant une certaine forme de fantastique absurde et de fausse anthropologie. Ils développent une mythologie personnelle, élaborent des récits dont la structure évoque tant la fable que le récit historique, à partir de faits et d'événements du passé et du futur. Ils créent de grandes photographies de style documentaire, utilisant souvent le format panoramique. Les photographies intègrent des installations complexes associant une variété d'accessoires, artefacts élaborés, souvent construits à partir de matériaux improbables tels que le massepain, la fourrure ainsi que des costumes, des sculptures en cire, des dessins et des éléments de mobiliers et objets glanés chez des brocanteurs.

Pour l'Été photographique 2017, le projet « Eisbergfreistadt » se déploie dans toutes les salles de la maison Saint-Louis. Lors de l'hyperinflation de 1923 en Allemagne, un iceberg aurait dérivé dans la mer Baltique et se serait échoué sur le port de Lübeck. Le projet « Eisbergfreistadt » prend comme point de départ cet incident et réinvente l'histoire de cet iceberg à travers l'utilisation d'une variété de médiums : photographies, cartes postales, billets de banque, vêtements, mobiliers et objets d'époque mettant en scène des personnages costumés dans les vrais lieux de l'incident, utilisant des accessoires et des modèles panoramiques miniatures. Avec ce projet, Kahn & Selesnick explorent la relation entre économie et environnement dans une période d'hyperinflation et de réchauffement climatique et commentent la durabilité d'une économie dans un climat social, économique et écologique inadéquat.

KAREN **KNORR**

À L'ANCIEN TRIBUNAL

Née en 1954 à Francfort-sur-le-Main, Allemagne. Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Le travail photographique de Karen Knorr a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles à travers le monde, notamment au Musée Carnavalet et au Musée de la photographie contemporaine de Milan en 2010, à l'Adamson Gallery de Washington en 2012, en Inde pour sa série « India Song » en 2014, et à la Tate Britain entre 2014 et 2015.

karenknorr.com

En France, Karen Knorr est représentée par la galerie Les filles du calvaire à Paris.

Figure emblématique de la photographie contemporaine, Karen Knorr appartient, aux côtés de Jeff Wall, à une génération d'artistes qui ont remis en question la nature de la photographie, ne la considérant plus comme une pure expression de la réalité, mais comme une image fabriquée. Elle a été l'une des premières photographes à codifier la photographie dite « mise en scène » au début des années quatre-vingt. Les espaces fictionnels de Karen Knorr, proches de l'univers de Lewis Caroll et d'Angela Carter, se construisent à l'intérieur de lieux prestigieux, belles demeures devenues musées, lieux patrimoniaux et témoins de l'Histoire.

L'Été photographique présente une sélection de photographies des séries « Academies » et « Fables ». L'ancien tribunal se peuple d'une faune étrange ! Renards, cigognes, sont mis en scène. L'objectif habituel de la fable est d'enseigner une leçon en attirant l'attention sur le comportement animal et sa relation avec les actions humaines. Les animaux de Knorr ne sont pas habillés pour ressembler à des humains, il n'y a pas de morale explicite. Ces animaux vivants et empaillés, introduits dans des décors somptueux observent, dans les postures archétypales de l'amateur d'art, les œuvres qui y sont exposées. Libérés, les animaux se déplacent librement sur le territoire humain portant notre attention sur l'écart entre nature et culture. Ces espaces sont autant de prismes potentiels d'histoires tant privées que publiques, réflexifs de notre société que l'artiste s'emploie à faire resurgir.

MARIE **MAUREL DE MAILLÉ**

À L'ANCIEN TRIBUNAL

Née en 1978 à Lyon, France. Vit et travaille à Paris, France.

Marie Maurel de Maillé a étudié à l'École des beaux-arts de Saint-Étienne et à L'Universidade do bellas artes de Porto au Portugal. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, « l'Estran » à Image / Itmage à Ortez en 2010, « Raiponse » à la Biennale Fotonovo à Tenerife en 2015 et d'expositions collectives, « Donne & Fotografia Dalle collezioni del Craf », à San Vito en Italie en 2016, « Being Beauteous » au musée d'art et d'archéologie de Guéret en 2016, au musée de la Roche-sur-Yon en 2015, au Château d'eau à Toulouse en 2014. « L'Estran » a été publié aux éditions Filigranes en 2010 et « Raiponce » aux éditions nonpareilles en 2012.

mariemaurel.nuxit.net

RENCONTRE ET DISCUSSION
→ Le **vendredi 4 août** à **11h** à la **Librairie-Tartinerie** de Sarrant.

Avec Marie Maurel de Maillé et Valérie Mazouin, directrice de la Chapelle Saint-Jacques, centre d'art contemporain à Saint-Gaudens.

La photographie est une « hallucination vraie » disait André Bazin. La photographie est spectrale et met en scène des spectres, elle est depuis ses débuts l'allié des fantômes. À travers le médium photographique, je tente de brouiller les pistes, positionnant mes images à la frontière du visible et de l'invisible, du champ et du hors champ, de la réalité et de la fiction, du monde des vivants et de celui des morts.

Marie Maurel de Maillé travaille dans des lieux d'art (Casa Museo Picasso, Château de Pau, Musée du romantisme de Madrid) et des maisons d'écrivain. Il s'agit dans ces lieux à travers la photographie de réactiver une mémoire, de reconstruire un imaginaire et d'inviter le public à la construction de l'espace fictif. Les photographies de Marie Maurel de Maillé, telles des fictions intimes sont le fruit d'associations mentales complexes et désordonnées.

Elles résultent aussi d'un subtil basculement d'une dimension du réel à une autre et le besoin de rendre compte d'une réalité qui nous échappe, des fragments d'existence saisis pour comprendre l'instant présent. Les photographies évoquent une atmosphère, quelque chose qui a été mis en scène, une image fabriquée. « Une inquiétante étrangeté » fugace et discrète surgit par le choix des cadrages, la lumière, les tensions avec le hors-champ, les angles de vue. Elle part d'une présence perdue, mais qui rode et qui révèle quelque chose de l'ordre du souvenir.

L'Été photographique de Lectoure 2017 présente « L'Estran », une série photographique réalisée lors de sa résidence artistique au domaine d'Abbadia à Hendaye en 2008. Elle a été produite et montrée à Image / Imatge à Ortez en 2010.

HANS **OP DE BEECK**

À L'ANCIEN TRIBUNAL

Né en 1969 à Turnhout, Belgique. Vit et travaille à Bruxelles et Gooik, Belgique.

Hans Op de Beeck a étudié les beaux-arts à Saint-Lucas à Bruxelles. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions tant personnelles (MUHKA à Anvers en 2006, Kunsteverein à Hanovre en 2012, Frac Paca à Marseille en 2013, Moca Cleveland en 2014) que collectives (Reina Sofia à Madrid, The Drawing Center à New York, Museo d'Arte Moderna à Bologne, Kunstmuseum à Bonn, Biennale de Venise). En 2016 - 2017, son travail a fait l'objet d'une exposition rétrospective au CentreQuatre - Paris.

hansopdebeeck.com

Hans Op de Beeck est représenté par Galleria Continua à San Gimignano, Peking, Les Moulins et la Havane, Galerie Krinzinger à Vienne, Marianne Boesky gallery à New-York et Galerie Ron Mandos à Amsterdam.

L'artiste flamand Hans Op de Beeck stimule les sens des spectateurs en créant des constructions poétiques et évocatrices de mondes parallèles, entre réalité et fiction. Autant de portes ouvertes sur les mondes fictifs qu'il fait naître à partir de la banale vie quotidienne. À travers l'exploration de pratiques aussi diverses que l'écriture, la mise en scène, le film d'animation, le dessin, la sculpture et l'installation, il développe une forme de fiction visuelle entre ironie et gravité, humour et mélancolie, scrutant la manière dont le temps et le monde nous échappent, offrant au visiteur-spectateur un moment d'émerveillement et d'introspection.

À l'ancien tribunal, l'Été photographique de Lectoure 2017 présente l'œuvre vidéo « Staging silence (2) » (2013). Devant nos yeux se construisent et se transforment ainsi différents paysages minimalistes, dans une économie de moyens et une démarche très poétique. Ces lieux en noir et blanc où la vie est suggérée mais jamais montrée, ne sont plus que des décors animés pour des histoires possibles, des propositions visuelles évocatrices et pouvant être expérimentées et vécues par le spectateur. La bande sonore du film est composée et interprétée par le compositeur-musicien Scanner.

Hans Op de Beeck, « Staging Silence (2) », 2013

Laure Ledoux, « Lécher ses vertèbres », 2012

JOSEF **SUDEK**

À L'ANCIEN TRIBUNAL

(1896 - 1976)
Né en 1896 à Kolín, village alors situé en Autriche - Hongrie, a vécu à Prague.

Josef Sudek était un homme discret et solitaire. Reconnu de son temps dans son pays, il participe à des expositions collectives et personnelles mais n'apparaît pas aux vernissages. Grand amateur de musique, il organise chez lui des « mardis musicaux » où il convie ses amis, dont il a fait quelques portraits, même si les figures humaines ne sont pas son sujet principal. Il est le premier photographe tchèque à être reconnu dans le monde sans être passé à l'Ouest quand, en 1974, deux ans avant sa mort, il est exposé aux Etats-Unis (New York, Washington, George Eastman House à Rochester) et à Milan.

Les œuvres montrées pendant l'Été photographique de Lectoure 2017 appartiennent à la collection du **Frac Aquitaine** *à Bordeaux.*

Très jeune, Josef Sudek apprend la reliure tout en commençant à pratiquer la photographie. Appelé en 1915 sur le front italien, il est blessé par une grenade et on l'ampute du bras droit. Il doit alors renoncer à son travail de relieur. Il choisit de devenir photographe, étudie à l'Ecole d'Etat des arts graphiques de Prague et vit grâce à une pension d'invalidité et quelques commandes alimentaires.

Josef Sudek est influencé les premières années par le courant pictorialiste, qui par divers effets techniques et stylistiques cherche à s'approcher de la peinture. La ville de Prague, va être toute sa vie durant, son sujet de prédilection avec la campagne qui l'entoure. Pendant la seconde guerre mondiale, il entame sa série la plus célèbre, celle de la vue de la fenêtre de son atelier. À travers la vitre, il regarde le jardin et un arbre au gré des heures et des saisons. Josef Sudek nous ouvre un monde poétique, un peu sombre et mélancolique. Autre aspect de l'univers poétique et intimiste du photographe, les objets. Dans son atelier encombré, il en prélève un, deux, trois et réalise des compositions simples, avec un œuf, un coquillage, un verre, une rose ou une poire sur une assiette. On peut voir des accents surréalistes dans une bille qui évoque un œil, dans une vue du fatras de l'atelier où sont suspendus des sacs en toile à côté d'un mannequin sans bras ni tête.

LAURE **LEDOUX**

À L'ANCIEN TRIBUNAL

Née en 1986 à Niort. Vit et travaille à Paris, France.

Laure Ledoux est diplômée de l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Elle est lauréate du concours UPP - Découverte en 2012, de la bourse d'aide à la création du Conseil général Nord - Pas-de-Calais en 2013. Ses travaux ont fait l'objet d'expositions à la galerie du Club des directeurs artistiques à Arles en 2014, à la Maison des arts à Grand-Quevilly en 2016, à la projection Jeune création, galerie Thaddaeus Ropac à Paris en 2015.

laureledoux.com

Coproduction Centre d'art et de photographie de Lectoure avec le soutien du laboratoire **Photon** Toulouse.

Objet devenu ordinaire, commun à tous, le portrait occupe une grande place dans le décor contemporain de nos existences. Laure Ledoux pratique cet art subtil et merveilleux du portrait photographié, entre sobriété et austérité des poses, attachant une attention particulière aux visages et aux regards, à la carnation mais aussi aux matières et aux couleurs des vêtements de ses modèles. Modalités opératoires définies, minimisation du contexte, du décor, prise de vue en buste, de face, de dos, Laure Ledoux donne rendez-vous à ses modèles, les met en scène, leur propose de revêtir des vêtements trouvés, chinés, achetés, des vêtements qui ne leur appartiennent pas. Cet état de fait métamorphose leur présence au monde et conduit à un léger trouble, un état d'abandon de leurs vigilances, de leurs résistances.

L'Été photographique de Lectoure 2017 présente une sélection de photographies de la série « Lécher ses vertèbres » (2012). Il s'agit de natures mortes, d'une photographie de chouette, de portraits photographiés dans lesquels se dégage, avec cette lumière qui surgit de l'obscurité, comme si elle était entrée par effraction, une forte dimension picturale propice à des trames narratives. Elle flirte avec l'étrangeté et la beauté des corps et des matières. Laure Ledoux joue ici avec les profils, les ombres et les clairs obscurs, porte une attention particulière sur les chevelures, les tissus, les vêtements, la sensualité des matières, les textures, les cheveux, les plumes de la chouette. Un appel décousu à ressentir, à toucher.

DELPHINE **GIGOUX-MARTIN**

À L'ANCIEN TRIBUNAL

Née en 1972 à Clermont-Ferrand, France. Vit et travaille à Durtol, France.

Delphine Gigoux-Martin a participé à de nombreuses expositions, au Creux de l'enfer à Thiers en 2007, à la Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens en 2011 et à l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne. Elle expose régulièrement à la galerie Métropolis à Paris. En 2014, son travail fait l'objet d'une exposition au Centre d'art Matarazzo à Sao Paulo, au Centre d'art le Cairn à Digne les Bains. Elle imagine une installation au Musée de la chasse et de la nature à Paris, suivie en 2015 par une performance dînatoire « comment déguster un phénix » dans un taureau empaillé, figé sur un socle en miroir. En 2015, elle participe à l'exposition « Rêve caverne, art contemporain et préhistoire » au Château de Tournon sur Rhône puis à une exposition à IAC Villeurbanne invitée par le Musée de l'Invisible en écho à l'inauguration de la grotte Chauvet.

delphinegigouxmartin.fr

Delphine Gigoux-Martin est représentée par la galerie Métropolis à Paris.

En partenariat avec **Memento**, espace départemental d'art contemporain à Auch où Delphine Gigoux-Martin expose d'autres œuvres.

Delphine Gigoux-Martin travaille à partir de l'espace, de sa lumière, de ses formes ou de ses éléments préexistants et réalise des œuvres in situ, éphémères, adaptées à la topographie, à l'architecture, à l'histoire et la symbolique de l'espace investi. Ancrées dans l'imaginaire, la poésie, l'atmosphère des contes cruels, empreintes aussi d'un humour noir corrosif et d'une réflexion sur les liens entre l'homme et l'animal, les œuvres de Delphine Gigoux-Martin utilisent une diversité de médiums, de matériaux et de techniques, dessins au fusain, photographies anonymes, images animées projetées à partir de dessins, sculptures, objets, animaux empaillés…. Combinées entre elles, elles donnent lieu à une certaine hybridation des formes – entre installation et dispositif.
Lien vital qui unit l'homme à la nature, l'animal est au cœur de sa pratique et nous confronte à nos rapports ambigus avec la nature, la mort, l'animalité. Aux détours de la visite de l'ancien tribunal de Lectoure, Delphine Gigoux-Martin a cru voir dans l'arrière salle défoncée et très haute de plafond, une girafe. Ou plutôt le fantôme d'une girafe oubliée… À l'arrière du tribunal… Il s'agira de rentrer dans la cage de l'animal sauvage, en attente d'un verdict, d'un jugement.
Dans le petit couloir sombre qui mène aux coulisses du tribunal, Delphine Gigoux-Martin propose également une sélection de ses « Photo-Graphies ».

VISITES L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE + MEMENTO
→ Le **26 juillet** à **14h** au **départ** de **Lectoure.**
→ Le **9 août** à **14h** au **départ** d'**Auch.**

Navette en bus AR gratuite, sur inscription.

SYLVAIN **WAVRANT**

À L'ANCIEN TRIBUNAL

Né en 1989 à Romorantin, France. Vit et travaille à Rouen, France.

Sylvain Wavrant a suivi un BTS design de mode, textile et environnement à l'École Duperré à Paris. Il est aussi diplômé de l'École des beaux-arts de Rennes spécialité « design ». En 2013, il crée son entreprise « Sylvain Wavrant » à Rouen et s'associe avec d'autres artistes au sein de l'Ubi, un lieu artistique mutualisé de la cité normande. Il travaille aussi pour le théâtre avec la Piccola Familia. En 2015, il collabore avec Thomas Jolly pour la pièce « Richard III » et réalise cinq parures animales. Son travail a fait aussi l'objet d'expositions comme « La traversée des apparences » au Portique au Havre en 2016, « Roadkill » à la Fabrique des savoirs à Elboeuf en 2017. Sylvain Wavrant est à l'initiative du collectif « les années sauvages » avec lequel il expose sa « Colline aux renards » à l'occasion du festival Normandie impressionniste.

sylvainwavrant.com

Avec le soutien de **Peau d'âne**, Lectoure.

Les mythologies, le chamanisme, Pocahontas, la série Game of thrones et les rêves inspirent Sylvain Wavrant et constituent la matière hautement onirique de son travail. Passionné de mode et de stylisme, c'est un plasticien et un taxidermiste qui transfigure avec flamme et un certain militantisme les poils et les plumes.
La taxidermie comme interrogation de notre rapport à l'animal. « Entre fascination et répulsion, résume-t-il, toujours sur le fil du rasoir. » « C'est un animal qui est mort et que l'on transforme peu à peu pour qu'il devienne en quelque sorte éternel. Je voulais vraiment revaloriser l'animal et dépoussiérer la taxidermie ». Dépeçage, scalpel et tannage à l'aide de poudre d'alun et de gros sel pour la partie technique, à laquelle il ajoutera l'esthétique et la liberté de l'artiste. « On n'est pas obligé de faire du trophée vieillot, on peut valoriser l'animal, raconter une histoire, être au plus proche de la vérité, tout en apportant une touche de fantastique », souligne Sylvain Wavrant.

Pour l'Été photographique de Lectoure 2017, l'artiste est invité à recréer son espace atelier, véritable cabinet de curiosités, dispositif combinant mobiliers, objets personnels, accessoires hétéroclites, collections, photographies anciennes, sculptures animales et imagine un monde au potentiel poétique et onirique puissant.

STÉPHANE **CASTET**

À LA CERISAIE

Né en 1976 à Toulouse, France. Vit et travaille à Toulouse, France.

Stéphane Castet est diplômé de l'isdaT à Toulouse en section design. Il est membre du collectif IPN. Il partage son temps entre son travail d'artiste et des activités très diverses, construction et invention, régie, scénographie (exposition de Sébastien Taillefer à la Fabrique, Mademoiselle Kat et Ronald Curchod au Musée de l'Affiche de Toulouse). Invité par l'artiste Yannick Papaihau, son travail a été montré au Frac Paca à Marseille en 2013. Il a également été montré lors de l'exposition « La cimaise et la fraction » organisée par l'association Point de fuite en 2014, pendant l'exposition « Tintamarre » chez le collectif IPN à Toulouse en 2015, au Musée Calbet à Grisolles en 2017 et sur le parcours typographique « Sens dessus dessous » avec Thomas Deudé visible à Tournecoupe dans le cadre du projet Street art du Pays portes de Gascogne dans le Gers.

CARRIOLADES
→ Les **12 août** à **16h30,** à Lectoure.

Stéphane Castet imagine un véhicule, une carriole, véritable bolide poético-surréaliste qu'il actionnera lors des Carriolades.

Stéphane Castet se définit lui-même comme un « faiseur de choses ». Ses œuvres qui procèdent du bricolage, de la récupération et de la contamination des genres, sont parfois participatives et toujours tournées vers le partage. On les regarde, on les observe et on peut souvent les toucher, même parfois les faire fonctionner.
Par le croisement de matériaux hétéroclites, par une pratique de recyclage d'objets trouvés, récupérés et d'influences multiculturelles, son œuvre qui navigue avec audace entre art et artisanat, entre art et design, s'équilibre entre les éléments essentiels de l'idée et le hasard des trouvailles parmi des matériaux qui sont à portée de main et ouvre les portes inattendues d'une poésie du quotidien. Stéphane Castet est aussi un artiste joueur qui interroge le sens des mots, le statut de l'objet, utilisant le détournement et l'assemblage (d'objets, de matériaux, de mots) comme dynamique de sa démarche artistique où la séparation entre l'art et la vie n'existe pas. Il questionne également sans cesse, avec humour, une attitude décalée et une démarche décadrée, l'art contemporain, le statut de l'artiste et le marché de l'art.

Pour l'Été photographique Stéphane Castet imagine, au sein de cet antre magique qu'est la Cerisaie, une installation in-situ, inédite, « Mes moires » est selon ses dires « un projet qui raconte une histoire, sur la mémoire, sous la forme d'un jeu, d'un décor sinueux obtenu par strates ». Celui-ci s'appuie sur la trace et la fantasmagorie entre l'image et les mots.

« Six clope » a été réalisé en collaboration avec Amandine Lancelot.
« Fermez les yeux et écoutez comme ça sent bon » a été réalisé en collaboration avec l'Ensemble National de Méandrie.

Stéphane Castet, « Bal en soir », 2015 - Photographie Olivier Schaffart

JULIEN **MAGRE**

À LA HALLE AUX GRAINS

Né en 1973 à Paris, France. Vit et travaille à Paris, France.

Julien Magre est diplômé des Arts décoratifs de Paris en 2000. En 2010, Agnès b. repère son travail à Paris Photo. Il expose son livre « Caroline, Histoire numéro deux » et des tirages extraits de l'ouvrage à la librairie de la galerie du Jour. En septembre 2014, il fait partie de l'exposition collective « S'il y a lieu je pars avec vous » qui a eu lieu au BAL à Paris. En 2017, la Galerie Le Lieu, à Lorient organise une exposition sur son travail. Il a publié en 2009 « La Route de Modesto » accompagné d'un texte de Marc Villard aux éditions Adam Biro. Les éditions Filigranes éditent « Caroline, Histoire numéro deux » en septembre 2011, « Troubles » en mai 2015 et « Je n'ai plus peur du noir » en 2016. Julien Magre fait partie du collectif France(s) Territoire Liquide (FTL).

julienmagre.fr

Julien Magre est représenté par la galerie Le Réverbère à Lyon.

Coproduction Centre d'art et de photographie de Lectoure avec le soutien du laboratoire **Photon** Toulouse.

Dès ses premières années d'études aux Arts décoratifs de Paris, il commence à photographier une jeune femme « Caroline », qui deviendra la mère de ses enfants et le personnage principal d'une histoire» (…). En parlant de ce projet qu'il mène maintenant depuis quinze ans, le photographe se dit « spectateur de [sa] propre intimité » : choisissant la bonne distance avec son sujet, ni trop loin, ni trop près, il documente son quotidien, et par là-même le rend poétique (…). En parallèle, et avec le même souci de traduire le monde tout en l'amenant du côté d'une interprétation théâtrale, fictionnelle, voire onirique, Julien Magre travaille à l'élaboration de séries photographiques moins directement autobiographiques (...).

L'Été photographique de Lectoure 2017 présente une sélection de la série « Elles veulent déjà s'enfuir » (2010 - 2012).

Elles veulent déjà s'enfuir », tout est là, dans ce titre fictionnel et poétique, plantant le décor d'une histoire en train de se dérouler, en train de se vivre. Le photographe, à l'écart, observe les personnages qui peuplent sa vie intime, ce « elles » si énigmatique tant il nous emporte dans une histoire peuplée d'une multiplicité féminine. Il est question d'une femme et de deux fillettes, mais aussi d'un amant et d'un père qui voit le temps s'échapper à travers elles, le temps qui passe, impossible à saisir si ce n'est par la photographie : « elle me permet de figer le temps qui agit sur l'âge de mes enfants, leurs transformations, de réaliser un travail d'archive au présent. (…) Julien Magre fantasme sa vie, transfigure le quotidien, mais ce n'est pas en metteur en scène autoritaire qu'il crée ses images : c'est bien plutôt en témoin d'une « scène qui se passe ». Il joue de la frontière très mince qu'il y a entre la banalité des gestes et leur possible révélation en instants rêvés. (…).

Léa Bismuth

STÉPHANE **THIDET**

À LA HALLE AUX GRAINS

Né en 1974 à Paris, France. Vit à Paris et travaille à Aubervilliers, France.

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2002, son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles en 2016 et 2017 à l'Abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen l'Aumône, en 2011 au Frac Basse-Normandie à Caen et à la Maison Rouge, en 2008 au Grand Café à Saint-Nazaire ainsi que des expositions collectives en 2016 à Nuit Blanche, au Domaine Vranken-Pommery à Reims, en 2015 à Pioneer Works à New York, en 2014 au Palais de Tokyo et en 2007 au Printemps de septembre.

stephanethidet.com

L'artiste est représenté par les galeries Aline Vidal, Paris et Laurence Bernard, Genève.

L'œuvre « Sans titre (Le Refuge) » appartient à la collection des **Abattoirs / Frac Midi-Pyrénées**, Toulouse.
Elle a été produite dans le cadre de la commande publique pour le Printemps de septembre 2007.

Stéphane Thidet utilise ce qui l'entoure, des espaces existants, des objets, des dispositifs et s'intéresse avant tout à une intention et à sa condition de réalisation. Ses univers à la fois sombres et fantaisistes, parfois générateurs de tension se déploient à travers des vidéos, des objets, des installations in situ qui souvent métamorphosent directement l'espace dans lequel il travaille. Les réalisations de Stéphane Thidet fonctionnent souvent comme « des pièges, entre attirance et répulsion », entre gravité et émerveillement et opèrent par le déplacement, la difformité ou l'altération. A la manière d'un Lewis Caroll, dans ses œuvres s'exerce une distorsion sur le visible, le réel y subit une mutation, la réalité devient inadaptée, distordue, voire même parfois agressive et dangereuse.

L'Été photographique de Lectoure 2017 réinstalle « Sans titre (Le Refuge) », produit en 2007 ; une cabane à échelle 1 dans laquelle il pleut sans discontinuer, impraticable, inaccessible pour le visiteur. Référence claire au monde des bois mais aussi à la mythologie enfantine de la cabane, elle renvoie à l'imaginaire collectif, à cet état de nature où l'homme pourrait vivre en harmonie avec son environnement. Stéphane Thidet rejoue avec des éléments qui nous appartiennent et en les confrontant à une nouvelle situation qui les fragilise. « Le Refuge » est submergé par la pluie, rongé de l'intérieur par l'eau qui y ruisselle ce qui remet en question cet état d'harmonie. Il s'agit d'une cabane que le visiteur ne peut qu'observer, invité à une étrange méditation, un inquiétant spectacle, celui « d'une maison qui essaie de lutter contre sa propre destruction ».

Eva Borner, « Je veux une vérité inventée », 2012 - 2013

Stéphane Thidet, « Sans titre (Le Refuge) », 2007
Collection Les Abattoirs / Frac Midi-Pyrénées

EVA **BORNER**

À LA HALLE AUX GRAINS

Née en 1976 en Suisse. Vit et travaille à Bâle, Suisse.

Diplômée de l'École d'art et du design de Bâle, Eva Borner s'inscrit au cœur de la scène helvétique depuis plus de dix ans. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives à la galerie Karin Sutter à Bâle, à la 56th biennale de Venise en 2015, à Stimultania à Strasbourg pour Régionale 17 en 2016 - 2017, à la 6ème Biennale de Thessalonique en Grèce ainsi qu'à Pathos dans le cadre de Chypre, capitale européenne de la culture en 2017.

evaborner.ch

Entre installation vidéo et photographie, l'artiste traite de la question de la mémoire qu'elle confronte avec l'absence. Dans ses photomontages, elle joue de l'interdépendance de multiples contextes, des limites entre sujet et objet, entre nature et culture. L'artiste bâloise se distingue aussi par ses travaux interactifs, conçus à partir de technologies audio, photographique et vidéo de pointe dans lesquels le spectateur fait partie intégrante du processus de création.

L'Été photographique 2017 présente une sélection de la série photographique « Ich will eine Wahrheit, die erfunden ist » (« Je souhaite une vérité qui est inventée ») (2012 - 2013). Les photomontages d'Eva Borner, assemblés à partir d'images traitées numériquement sont troublantes et composent des paysages surréalistes, un monde parallèle aux dimensions oniriques où il est question de vérité détournée. Eva Borner crée des mirages optiques face auxquels le spectateur ne peut que se questionner sur son intimité domestique. Enfermés à l'intérieur d'une pièce, d'une habitation, ces objets du quotidien sont immédiatement reconnaissables, mais l'objet ou le paysage, déplacés de leur environnement naturel, placés au milieu d'un paysage ou d'une perspective naturelle sont transformés en un contexte nouveau et surprenant. L'échelle naturelle des choses est déformée, l'objet semble énorme par rapport au paysage qui l'entoure et les ombres qu'il avait laissées à l'origine sont encore présentes.

BRODBECK & DE BARBUAT

À LA HALLE AUX GRAINS

Lucie de Barbuat, née en 1981 à Saint-Etienne, France et Simon Brodbeck, né en 1986 en Allemagne. Vivent et travaillent à Paris

Lucie de Barbuat a suivi une formation aux arts appliqués et Simon Brodbeck a été l'assistant de François-Marie Banier et de Peter Lindbergh. Ils travaillent ensemble depuis 2005 et leurs travaux ont fait l'objet d'expositions personnelles au FoMu, musée de la photographie d'Anvers, à l'Institut français du Japon Kansai, à la Chimney à New-York et d'expositions collectives au Grand Palais, à la Kunsthalle de Munich, au musée de la photographie de Thessalonique, à la Bibliothèque nationale de France, au Centquatre-Paris, au festival des arts visuels de Vevey. Ils sont actuellement pensionnaires de l'Académie de France à Rome, Villa Médicis.

brodbeckdebarbuat.com

Par le biais de l'image fixe ou en mouvement, le travail de Brodbeck & de Barbuat questionnent un état d'être au monde, la perception du réel et sa représentation. À travers la photographie, la vidéo, le dessin et l'installation, ils tentent de convoquer l'imagination du visiteur, en inscrivant chaque projet dans une réflexion sur l'image document entre réalité et fiction. Ayant fréquemment recours à des procédés technologiques modernes : montage d'images, création informatique 3D-CGI, mélange entre photographie et vidéo, leur œuvre questionne également le médium photographique et son évolution historique depuis ses origines.

L'Été photographique de Lectoure 2017 présente à la halle aux grains une sélection de la série photographique « Vertiges du quotidien » (2006-2009). Le visiteur est capté par ces vues anormales du quotidien le plus banal. Le regard s'engouffre à la recherche d'une potentielle trame narrative. Brodbeck & de Barbuat renversent les perspectives. Notre monde horizontal photographié d'en haut bascule ainsi à la verticale. Les vivants deviennent des gisants, les lits des dessins, les espaces des plans, la vie une géométrie et une énigme. L'espace de l'image est comprimé dans une surface. Recréant l'univers visuel et les proportions de l'image, écrasant les notions de perspective et de profondeur de champ propres à la photographie, cette vision fait perdre au spectateur ses repères de lecture habituels en transformant les volumes en surface.

HANS OP DE BEECK

À LA HALLE AUX GRAINS

Né en 1969 à Turnhout, Belgique. Vit et travaille à Bruxelles et Gooik, Belgique.

Hans Op de Beeck a étudié les beaux-arts à Saint-Lucas à Bruxelles. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions tant personnelles (MUHKA à Anvers en 2006, Kunsteverein à Hanovre en 2012, Frac Paca à Marseille en 2013, Moca Cleveland en 2014) que collectives (Reina Sofia à Madrid, The Drawing Center à New York, Museo d'Arte Moderna à Bologne, Kunstmuseum à Bonn, Biennale de Venise). En 2016 - 2017, son travail a fait l'objet d'une exposition rétrospective au CentreQuatre - Paris.

hansopdebeeck.com

Hans Op de Beeck est représenté par Galleria Continua à San Gimignano, Peking, Les Moulins et la Havane, Galerie Krinzinger à Vienne, Marianne Boesky gallery à New-York et Galerie Ron Mandos à Amsterdam.

L'artiste flamand Hans Op de Beeck stimule les sens des spectateurs en créant des constructions poétiques et évocatrices de mondes parallèles, entre réalité et fiction. Autant de portes ouvertes sur les mondes fictifs qu'il fait naître à partir de la banale vie quotidienne. À travers l'exploration de pratiques aussi diverses que l'écriture, la mise en scène, le film d'animation, le dessin, la sculpture et l'installation, il développe une forme de fiction visuelle entre ironie et gravité, humour et mélancolie, scrutant la manière dont le temps et le monde nous échappent, offrant au visiteur-spectateur un moment d'émerveillement et d'introspection.

L'Été photographique de Lectoure 2017 présente le film « Parade » à la grande halle. « Parade » (2012) est une œuvre vidéo dont la mise en scène se déroule sur la scène d'un théâtre. L'imposant rideau de velours rouge s'ouvre avec une valse lente composée spécialement pour la pièce, tandis qu'un cortège de personnages apparemment sans fin marche au pas ralenti, tel un flux de passants dans une rue. Là défile sur la scène une variété d'êtres humains, transportant les postures de leur corps, de tous âges, de toutes les classes, de tous les métiers et occupations, ils portent des vêtements qui sont autant d'uniformes qui signalent ce qu'ils sont, chacun est une existence individuelle, unique. Ce défilé de personnages est sans doute un événement plutôt banal, mais il peut être perçu comme une réflexion visuelle fondamentale sur la vie et la mort.

IGOR **RUF**

À LA HALLE AUX GRAINS

Né en 1984 à Virovitica, Croatie. Vit et travaille à Zagreb, Croatie.

Igor Ruf est diplômé en 2010 du département de la sculpture à l'Académie des beaux-arts de Zagreb. Le travail d'Igor Ruf a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives en Croatie, à l'Institute for Contemporary Art à Zagreb en 2016, à la AZ Gallery à Zagreb en 2015, au MKC à Split en 2014 et d'une exposition à Nurture Art Gallery à New York en 2015. Il a reçu de nombreux prix pour son travail : le prix Radoslav Putar en 2014, le Grand Prix du 31ème Salon de la jeune création et le Grand Prix de la 11ème Triennale de sculpture en Croatie en 2012. Il a été résident plusieurs mois de la prestigieuse institution newyorkaise ISCP en 2015.

igorruf.weebly.com

Fasciné par les objets du quotidien, Igor Ruf utilise la performance et la sculpture. Ses œuvres sculpturales possèdent une surcharge matérielle et optique faite de justes amalgames entre objets du quotidien métamorphosés, matériaux empruntés à l'industrie ou encore techniques et savoir-faire artisanaux. Il s'intéresse plus à l'évocation de l'objet, qu'à sa fonctionnalité, voire sa nécessité. Dans ses œuvres sculpturales, Igor Ruf se joue du quotidien et imagine une collection d'objets et de mobiliers malicieusement décalés. Outils de construction de la mémoire individuelle, les objets usuels, les objets qui nous entourent possèdent cette capacité cognitive à reconstituer des expériences passées, à les faire ressurgir, qu'elles soient autobiographiques ou qu'elles aient été expérimentées à travers le visionnage de films, l'écoute de bandes sonores.

Igor Ruf tente dans cette alchimie sculpturale de matérialiser des atmosphères et des scènes issues de ses souvenirs, une sorte de reconstruction d'images fusionnées entre fiction et réalité. L'attention particulière qu'il porte à ces objets du quotidien, le rapport intime et unique lié à chacun d'eux reposent sur l'idée d'une relation plus forte que la raison et hautement affective. Détournés de leurs fonctions principales, ils deviennent de surprenantes sculptures, à la dimension burlesque et surréaliste qui assument pleinement leurs natures singulières et leurs fonctions inattendues.

L'Été photographique 2017 présente une sélection d'œuvres sculpturales de la série « The exhibition of hills, furnitures and walking spaces ».

Igor Ruf, « Burning Chair », 2013

JULIEN **MAGRE**

À L'ANCIEN HÔPITAL

Né en 1973 à Paris, France. Vit et travaille à Paris, France.

Julien Magre est diplômé des Arts Décoratifs de Paris en 2000. En 2010, Agnès b. repère son travail à Paris Photo. Il expose son livre « Caroline, Histoire numéro deux » et des tirages extraits de l'ouvrage à la librairie de la galerie du Jour. En septembre 2014, il fait partie de l'exposition collective « S'il y a lieu je pars avec vous » qui a eu lieu au BAL à Paris. En 2017, la Galerie Le Lieu, à Lorient organise une exposition sur son travail.

julienmagre.fr

Julien Magre est représenté par la galerie Le Réverbère à Lyon.

L'Été photographique 2017 présente à l'ancien hôpital une sélection de la série « Magic Land », réalisée à Dakar au Sénégal en mai 2012. Magic Land est un parc d'attractions pour enfants, qui a une grande variété d'activités, de manèges et un snack bar. Grâce à sa grande roue, il est visible de loin. Situé en bord de mer bien qu'aucun accès plage ne soit disponible, les fortifications du parc ont été construites à même les rochers et l'enceinte du parc ainsi que l'entrée ressemblent à un château fort.

(…) De l'autre côté le jour, sa lumière solaire, d'une clarté presque aveuglante, qui découpe les ombres avec netteté. Sous cette chaleur brûlée, des terrasses vides, du linge qui sèche, un chapiteau endormi, une piscine déserte, un toboggan aquatique, des flamants roses en stuc, un manège à l'arrêt, des tables et sièges qui attendent leurs occupants comme s'ils attendaient Godot… Julien Magre a promené ses appareils dans un parc d'attraction de Dakar, un jour de fermeture. A quoi ça ressemble, un Disneyland africain en dehors des jours ouvrables ? Précisément à çà… une ville à l'abandon, un studio de cinéma en « vacance », un lieu vidé par la guerre, un décor de film après tournage, une scène de blockbuster-catastrophe après passage des aliens, une ghost town américaine, Miami un jour de Superbowl, une case muette de Loustal… Cet «ici et maintenant» de Dakar, Sénégal, suscite dans le cerveau de celui ou celle qui regarde tous les films vus ou rêvés, toutes les images de « là-bas, hier, demain. »

Serge Kaganski

ESTELLE **VERNAY**

À L'ANCIEN HÔPITAL

Née en 1985 à Saint-Céré, France. Vit et travaille à Toulouse, France.

Estelle Vernay a étudié à l'isdaT où elle obtient son DNSEP en 2008. Son travail composé de vidéos, d'éléments de décor et de scénographie a fait l'objet de plusieurs expositions comme « Fabriques Mikado » au BBB en 2010, « Grenzgänger » à la Générale en manufacture à Sèvres en 2010, « Fantasmagories » au Château de Capdeville à Fronton en 2010, « Aujourd'hui on ne voit plus rien, on passe son temps à reconnaître » au Pavillon Blanc à Colomiers en 2011, « Landscape modes » à la galerie Perception Park à Paris en 2013, « Noir c'est noir », Afiac en 2016. En 2015, elle était en résidence EST-Nord-Est à Saint-Jean Port Joli au Canada en 2015.

estellevernay.tumblr.com

Avec le soutien du **Village des brocs**, Lectoure.

Estelle Vernay poursuit une réflexion sur l'image en tant qu'expérience, le rapport hypnotique et l'intense fascination des individus face aux images dans un monde contemporain actuel baigné par leur omniprésence (publicitaire, télévisuelle, cinématographique, web…). Férue de films de genre, notamment de films fantastiques, Estelle Vernay imagine des dispositifs et espaces fictionnels en réutilisant divers procédés cinématographiques, autant conceptuels, formels que techniques. La conception, l'aménagement et la construction de modules-installations influencés par des décors de films sont souvent présents dans son travail. Ils sont accompagnés en échos de vidéos aux images peu stables et pixélisées à souhait réalisées à partir de ses propres prises de vues ou à partir d'images recyclées, ré-agencées, empruntées à l'univers de la téléréalité et du cinéma.

Pour l'Été photographique de Lectoure 2017, l'œuvre imaginée par Estelle Vernay ne se regarde pas mais s'expérimente à travers notamment la proposition d'une déambulation entre les différentes chambres de l'ancien hôpital entraînant un surgissement de l'a-normal dans la réalité. Son installation partirait du postulat que notre contemporanéité n'est finalement constituée que des restes du monde moderne, la fin d'une époque. Elle tente d'annexer les restes de ce monde avec une certaine jouissance mêlée de dégoût.

CINÉ-CONCERT
→ Le vendredi **21 juillet** à **22h** à **La Romieu**. Dans le cadre du festival **Musique en Chemin.**

Improvisation à l'accordéon de Solène Normant sur une projection d'Estelle Vernay.

PROJECTION ET RENCONTRE
→ Le **10 septembre** à **16h** au **Café des sports** à Lectoure.

Avec Estelle Vernay et Nicolas Puyjalon, suite à leur résidence à l'espace Croix-Baragnon à Toulouse.

LES RENDEZ-VOUS
DE L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE

Renseignements et **réservations** au 05 62 68 83 72 ou par mail à contact@centre-photo-lectoure.fr

Tous les événements proposés sont gratuits, sauf mention contraire, et hors pass d'entrée aux expositions.

ACCUEIL DES SCOLAIRES
→ du **4** au **22 septembre**, le **matin**.
De la maternelle au post-bac, inscription obligatoire.

ACCUEIL DES GROUPES
→ du **17 juillet** au **24 septembre**.
Inscription obligatoire.

NOCTURNES À LA HALLE AUX GRAINS
→ Les lundis **17**, **24** et **31 juillet**, **7**, **14** et **21 août** de **19h à 21h**.
Entrée gratuite aux expositions.

VISITES COMMENTÉES
→ Les jeudis **20** et **27 juillet, 3**, **10**, **17**, **24** et **31 août** à **10h30**.
Au départ de l'**Office du Tourisme** de Lectoure.
→ Les dimanches **23** et **30 juillet, 13** et **27 août, 10** et **24 sept.** à **10h30**.
Au départ du **centre d'art**.

VISITES L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE + MEMENTO
→ Le mercredi **26 juillet** à **14h** au **départ** de **Lectoure**.
Après la visite, apéro-concert avec *La Gitana Tropical* à Memento.
Retour prévu à Lectoure à **21h**.
→ Le mercredi **9 août** à **14h** au **départ** d'**Auch**.
Au retour de Lectoure, apéro-concert avec *Les Quat'fers en l'Air* à Memento.

Navette en bus AR gratuite, sur inscription.
En partenariat avec Memento, espace départemental d'art contemporain à Auch.

VISITES « CARTE BLANCHE »
→ Les dimanches **6 août**, **3** et **17 septembre** à **10h30**.
Visites décalées proposées par les médiatrices du festival.
Au départ du **centre d'art**.

VISITES CONTÉES
→ Les mardis **25 juillet** et **22 août** à **10h30**.
→ Le mercredi **20 septembre** à **15h**.
Au **centre d'art**.
En partenariat avec la Médiathèque – Ludothèque de Lectoure.

CINÉ-CONCERT
→ Le vendredi **21 juillet** à **22h** à **La Romieu**.
Dans le cadre du festival **Musique en Chemin**.
Improvisation à l'accordéon de Solène Normant sur une projection d'Estelle Vernay.
Tarif plein : 10 euros, tarif réduit : 8 euros.

ATELIERS JEUNE PUBLIC
→ Les vendredis **21** et **28 juillet**, **4**, **11**, **18** et **25 août** de **10h30** à **12h30**.
→ Les mercredis **6** et **13 septembre de 14h** à **16h**.
Au **centre d'art**.
Pour les 6 - 11 ans, gratuit, sur inscription.

LECTURES AU JARDIN
→ Le vendredi **28 juillet** à **16h** à la **Cerisaie**.
→ Le dimanche **20 août** à **10h30** au **centre d'art**.
En partenariat avec Lectoure à voix haute.

PROJECTIONS
→ Les vendredis **28 juillet**, **18 août** et **8 septembre** à **21h**.
→ Le samedi **19 août** à **17h30**, spécial jeune public.
Au cinéma **Le Sénéchal** à Lectoure.
→ Le vendredi **25 août** à **21h**.
Au cinéma **Grand Angle** à Fleurance.
Tarif plein : 6 euros, tarif moins de 14 ans : 4 euros.

RENCONTRE ET DISCUSSION
→ Le **vendredi 4 août** à **11h** à la **Librairie-Tartinerie** de Sarrant.
Avec Marie Maurel de Maillé et Valérie Mazouin, directrice de la Chapelle Saint-Jacques, centre d'art contemporain à Saint-Gaudens.

LUSSAN MILLE PHOTOS À LECTOURE
→ Les **12** et **13 août** toute la journée, **devant le centre d'art**.
Événements autour de la photographie vernaculaire.
En partenariat avec le festival Lussan Mille Photos.

CARRIOLADES
→ Le samedi **12 août** à **16h30, rue Nationale** à Lectoure.
Stéphane Castet imagine un véhicule, une carriole, véritable bolide poético-surréaliste qu'il actionnera lors des Carriolades.

CONCERT AU BOUCHE À OREILLE
→ Le samedi **9 septembre** au **Bouche à oreille** à Simorre.
Avec le groupe toulousain **Veluxed**.

PROJECTION ET RENCONTRE
→ Le **10 septembre** à **16h** au **Café des sports** à Lectoure.
Avec Estelle Vernay et Nicolas Puyjalon.
Suite à leur résidence à l'espace Croix-Baragnon à Toulouse.

Navette en bus gratuite depuis Toulouse, départ du musée des Augustins à 11h, retour vers 19h. Réservation au 05 62 27 61 62 ou par mail à expositioncxb@mairie-toulouse.fr

SOIRÉE « WAITING ROOM »
→ Le samedi **16 septembre** à partir de **19h**.
Dans les **caves de l'ancien hôpital** à Lectoure.
Avec La Petite et en partenariat avec le Pays Portes de Gascogne.

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES
Du **15 juillet** au **24 septembre 2017**
Sauf la halle aux grains, fermeture le 17 septembre

HORAIRES
Tous les jours, de **14h** à **19h**
Sauf l'ancien tribunal, fermeture à 18h

EXPOSITIONS
Maison de Saint-Louis, Centre d'art et de photographie
Ancien tribunal
Cerisaie
Halle aux grains
Ancien hôpital

TARIFS
Pass 5 euros
Gatuité : lectourois, adhérents, presse, moins de 18 ans, demandeurs d'emploi et étudiants en art et médiation

Billets en vente à l'Office du Tourisme de Lectoure, à la Maison de Saint-Louis - Centre d'art et de photographie, à la Cerisaie, à la halle aux grains, à l'ancien hôpital

ÉQUIPE
Marie-Frédérique Hallin, direction
Marine Segond, coordination / communication
Amandine Ginestet, médiation / publics
Fabrice Bittendiebel et Charles Deflorenne, régie
Claudine Zaccone, accueil / secrétariat

Les étudiantes stagiaires : Dorine Arnaud, Sarah Boubé, Fernanda Cuba Pinella, Emma Fornerod, Marta Garcia Cardellach, Manon Guerlain, Coline Jourdan, Claire Lacabanne, Laure Pigeon, Samantha Pierre et Léanne Ungar

BUREAU DE L'ASSOCIATION
Dominique Paillarse, président
Nancy Hushion, vice-présidente
Dominique Laffitte, trésorier
Georges Courtès, secrétaire
Frédéric Delpech, secrétaire adjoint

PARTENAIRES

Ateliers d'ArtmagnaK
Au Brana
Baudequin
BBB centre d'art
Boulangerie Spruyt
Café des sports de Lectoure
Charcuterie Mazzonetto
Primeur Lectourois
Cuisine Passion
Cinéma Grand Angle
Cinéma Le Sénéchal
Couvent de la Providence
Disque Vinyle 33 et 45 tours
Domaine de Mirail
Fleurons de Lomagne
Intermarché
Les Amis de Saint-Louis
Le Bourdieu de Combarrau
Le Printemps de septembre
Le Rouge gorge
Ligardes
Lycée Saint-Jean
Magic Nature
Médiathèque – Ludothèque de Lectoure
Melons de Lectoure
Natures cultivées
Peau d'âne
Services techniques de la ville de Lectoure
Syndicat des producteurs de Côtes de Gascogne
TA2C
Ulian
Village des brocs

Et tous les bénévoles qui soutiennent le Centre d'art et de photographie

www.centre-photo-lectoure.fr